

Alençon

Que sont devenus les meilleurs bacheliers 2018 ?



Le dossier du lundi. Ils ont ébloui en obtenant les meilleurs résultats de l'Orne au baccalauréat l'an dernier. Tour d'horizon de leur parcours, quasiment un an après.

Lucas Garlaschi, après une moyenne de 20,21 en série scientifique du bac 2018, avait l'embarras du choix concernant les orientations. Amoureux des sciences, il a obtenu une place en classes préparatoires au lycée Descartes de Tours.

Il a donc intégré en septembre sa filière PCSI (physique chimie sciences de l'ingénieur) et ne regrette pas son choix. " C'était le compromis parfait entre distance par rapport à la maison, qualité de formation et prestige. Et en plus la ville est sympa ! », reconnaît l'Alençonnais.

Il précise que l'écart de niveau par rapport au lycée n'est pas si important, et n'hésite pas à battre en brèche les clichés sur la prépa : " Certes, le rythme de travail est soutenu, mais on bénéficie d'un véritable accompagnement de la part des professeurs, et il existe une solidarité entre les élèves... C'est loin d'être le bagne ! " s'amuse-t-il.

" C'est peut-être moins le cas dans les établissements plus élitistes, mais ici il n'y a pas de pression, pas d'engueulades ! », indique l'ancien élève du lycée Alain d'Alençon.

La prépa, loin des clichés

Lucas apprécie donc sa nouvelle vie : " On n'a qu'une trentaine de cours par semaine, c'est moins qu'en terminale, et puis on finit les cours plus tôt ! " De plus, l'internat dans lequel il réside se situe à l'extérieur du lycée, ce qui donne l'impression de " rentrer chez soi " d'après le jeune homme. Enfin, la charge de travail personnel n'excède pas trois heures par soir en moyenne, ce qui lui laisse le temps s'adonner à des loisirs, au premier rang desquels la guitare électrique, sa passion d'enfance.

Lucie Theude, qui a également obtenu la note maximale au bac, est de son côté en première année d'études de médecine à Caen (Calvados). " J'ai toujours été intéressée par les métiers du soin et le contact avec les gens, donc le choix m'a semblé naturel " détaille l'étudiante, pour qui il était indispensable de rester à proximité de sa famille, basée à Alençon.

Une option pour l'heure payante puisqu'au premier semestre, elle est major d'une promotion de 1 200 élèves avec 17,5 de moyenne. Ce qui n'enlève pas un stress permanent : " On se met une pression énorme de par la charge de travail immense et les énormes photocopies à apprendre par cœur, " s'essouffle-t-elle. " On entend beaucoup parler de cette intensité mais on ne peut pas vraiment réaliser tant qu'on n'en est pas au stage de prérentrée. "

Une ambiance limitée par le travail

Un rythme qui impose à Lucie une vie étudiante réduite : elle n'a plus le temps de sortir, ni même de s'adonner à ses passions tels que le piano ou la natation. " Il faut faire une pause par semaine pour ne pas frôler le burn-out ! ", met en garde l'Alençonnaise de 18 ans. Sa promotion affiche toutefois une belle solidarité. " C'est important de trouver des camarades avec qui réviser et s'échanger des conseils " souligne-t-elle.

La clé pour l'aider dans ses révisions ? Le tutorat dispensé par les élèves de deuxième année. " Ça marche super-bien, je n'ai même pas besoin de payer pour une prépa " s'enthousiasme l'ancienne élève du lycée Alain. Les places étant limitées, elle recommande de se renseigner dès l'année de terminale pour bénéficier de ce service de qualité.

Alexandre RAVASI.

Lucas Garlaschi a obtenu 20,21 au bac S. Il a reçu une médaille du conseil départemental pour ce beau résultat ! - Crédit: Ouest-France

Lucas Garlaschi a obtenu 20,21 au bac S. Il a reçu une médaille du conseil départemental pour ce beau résultat ! - Crédit: Ouest-France